

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Shabbat Vayéra, 18 'Hechvan 5783



Avant de détruire la région de Sodome et Gomorrhe, les versets de notre Parasha nous enseignent : « Or, l'Éternel avait dit : tairai-je à Avraham, ce que je veux faire ? Avraham ne doit-il pas devenir une nation grande et puissante et une cause de bonheur pour toutes les nations de la terre ?

Si je l'ai distingué, c'est afin qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui, d'observer la voix de l'Éternel, en pratiquant la vertu et la justice, afin que l'Éternel accomplisse sur Avraham, ce qu'il a déclaré à son égard ». (chapitre 18 ; versets 17-18)

Au-delà de la destruction de ces villes, la Torah insiste sur les raisons pour lesquelles Avraham a été distingué parmi les hommes de son époque.

Dans son commentaire sur la Torah, le Tséror HaMor nous explique qu'il existe deux façons de servir HaShem dans notre quotidien. La première voie qui est la plus noble, consiste à réaliser la volonté de D-ieu dans les moindres détails, tel que cela est stipulé dans la Torah, sans rien attendre en contrepartie. Le simple fait de se mettre au service de D-ieu procure une telle satisfaction que nous n'avons besoin d'aucune récompense supplémentaire. La récompense de la Mitsva est la Mitsva elle-même.

Il existe une autre voie qui est bien moins noble, mais qui est tout de même extrêmement répandue au sein du peuple d'Israël. Certains sont prêts à effectuer tous les efforts nécessaires afin de réaliser les Mitsvoth, mais ils attendent en contrepartie toutes sortes de récompenses et de protections.

Bien que ces deux voies soient diamétralement opposées, les deux permettent tout de même d'adopter un comportement qui est en adéquation avec la volonté de D-ieu.

La première correspond à des individus qui se sont déjà raffinés, alors que la seconde pourrait convenir à ceux qui commencent leur évolution spirituelle, avant qu'ils aient pris le temps d'approfondir et de comprendre ce que D-ieu pouvait véritablement attendre d'eux.

La notion que nous appelons « Lichma » dans notre service de D-ieu est particulièrement difficile à atteindre et il existe différents degrés entre ceux qui espèrent voir une récompense directement engendrée par une certaine bonne action et ceux qui considèrent comme un privilège, le fait de réaliser la volonté de leur créateur et qui pourraient considérer comme déplacé le fait d'attendre quoi que ce soit en contrepartie.

Il est évident qu'Avraham n'attendait aucune récompense particulière. Il servait HaShem de tout son cœur et de toute son âme.

Dès lors, nous pouvons nous demander quelle voie il a été en mesure de transmettre à sa descendance. Grâce au verset que nous avons rapporté au début de notre article, nous pouvons répondre à cette question.

Il propose les deux cheminements. Tout d'abord, le texte précise « afin qu'il prescrive à ses enfants et à sa maison après lui, d'observer la voix de l'Éternel, en pratiquant la vertu et la charité », sans rien attendre en contrepartie. Un comportement idéal d'adhésion à la parole de D-ieu que l'on pourrait définir comme un parfait : « léchem Shamaim ».

Cependant, le verset ne s'arrête pas là. Il ouvre tout de même la seconde voie, tel que le texte nous le précise par la suite : « afin que l'Éternel accomplisse sur Avraham, ce qu'il a déclaré à son égard ». Ce qui suppose que cette personne respecte les commandements, en attendant de voir se réaliser toutes sortes de bénédictions en sa faveur.

La grandeur d'Avraham est ici mise en évidence. L'éducation que l'on transmet à nos enfants, doit prendre en considération la réalité du niveau de chacun. Même si Avraham est tellement élevé spirituellement qu'il a pu atteindre le degré ultime du service de D-ieu, il reste conscient que ce degré n'est pas nécessairement celui qui convient à chacun.